

## XXXI<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, année A. Dimanche 5 novembre 2017

Dans les années 90 a circulé un spot publicitaire où l'on voyait un père assis, apprêté pour une journée de bureau et plongé dans son journal, tandis que son fils lui pose une question avec insistance : « Papa, c'est quoi cette bouteille de lait... Papa, c'est quoi cette bouteille de lait... ». Et comme il ne recevait pas de réponse, l'enfant change de voix mais aussi de question : « Papa, c'est comment qu'on fait les bébés ? ». Aussitôt le père, interloqué, sort de son journal et, avisant la fameuse bouteille, répond à son fils : « eh bien tu vois, c'est une bouteille UHT, longue conservation, et en plus elle se referme très bien après usage. Et voilà ! ». Un avertissement est donné aux pères négligents : si vous ne répondez pas aux questions simples de vos enfants, ils vous en poseront de bien plus embarrassantes. Mais on pourrait retourner la critique. Tant que les enfants poseront des questions futiles à leurs parents, qu'ils ne s'attendent pas à recevoir des réponses. Par contre, lorsqu'on en vient aux questions essentielles, les choses peuvent changer...

La première lecture de ce dimanche ainsi que l'évangile adressent de vives critiques à l'encontre des prêtres du Seigneur, des scribes et des pharisiens. De près ou de loin, elles invitent à réfléchir au mystère de la paternité tandis que l'Apôtre Paul offre une sorte de contre-point à travers l'évocation très émouvante de la relation pastorale qui l'unit aux Thessaloniens.

La première critique est un défaut de louange. *Si vous ne prenez pas à cœur de glorifier mon Nom, déclare le Seigneur de l'univers, j'enverrai sur vous la malédiction, je maudirai vos bénédictions.* La vocation primordiale des pères, et peut-être plus généralement des parents, est de bénir. Mais la bénédiction et la louange doivent avancer main dans la main car la louange reconduit toujours la bénédiction à sa source véritable, à savoir Dieu lui-même. St Paul l'exprime ailleurs avec force : *je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom.* Évidemment, l'être de louange ne s'attribue rien à lui-même. À l'inverse des personnages de l'évangile, il n'aime ni les *places d'honneur*, ni les *premiers rangs*, ni les *salutations*. Car il y a une chose dont il a pleinement conscience : c'est que sa paternité le dépasse complètement. Voilà pourquoi, il s'efface devant le mystère de la Vie et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est dans cet effacement qu'il devient véritablement père, puisqu'à ce moment-là, c'est la vie de Dieu qui passe à travers lui. *Quand vous avez reçu de notre bouche la parole de Dieu, vous l'avez accueilli pour ce qu'elle est réellement : non pas une parole d'homme mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous les croyants.*

La seconde critique est l'incohérence soulignée par Jésus : *ils disent mais ne font pas.* Au contraire, et c'est quelque chose qui est bien connu, un père transmet autant par sa manière de vivre que par sa parole. En réalité, la seule manière de transmettre la parole de Dieu est de laisser d'abord cette parole nous parler et nous transformer. Ou, pour le dire autrement, il nous faut d'abord incarner la Parole avant de pouvoir la proclamer. Car l'enjeu n'est pas de transmettre un corps de doctrine ou des règles morales mais bien de transmettre une Vie, de sorte que Paul puisse dire : [nous avons] *pour vous une telle affection que nous voudrions vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais tout ce que nous sommes, tant vous nous êtes devenus chers.* Et c'est selon la même logique que la paternité n'est pas une question de titre que l'on attribuerait d'office à certaines personnes, mais la reconnaissance d'un mystère. Ce mystère est celui de la vie de Dieu qui a germé en nous et dont la présence nous a ensuite été révélée dans la rencontre avec une figure personnelle. Vidée de sa substance vitale, la paternité, ou plutôt son imitation grotesque, devient ridicule dans la ligne du jeu de rôle fantoche que Jésus décrit dans l'Évangile.

Mais en réalité, nous avons besoin de pères et de mères tout comme nous avons besoin de maîtres ou de maîtresses, cad des hommes et des femmes de Dieu dont la fréquentation nous révèle que nous sommes appelés à une destinée grande et belle. Lorsque nous pressentons qu'une personne pourrait jouer ce rôle pour nous, ne nous attardons pas en questions futiles, qu'il s'agisse de bouteille de lait, de smartphone ou autre banalité. Allons à l'essentiel de ces personnes-là. Car, comme le dit un aphorisme des pères du désert : « Pourquoi les moines

d'aujourd'hui n'ont-ils plus de paroles à donner ? Parce que les fils ne savent plus écouter ! ». Que le Seigneur nous accorde la grâce de ne pas « singer la vie » mais de nous y engager jusqu'au bout.

**P Sébastien Dehorter**